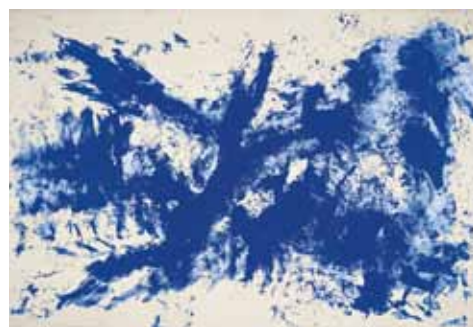


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 26 novembre 2015

**Chefs d'œuvre de la Collection
du Musée Guggenheim Bilbao**

Chefs-d'œuvre de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao

- Commissaire : Lucía Agirre
- Dates : À partir du 27 novembre, 2015

Alors qu'il vient d'atteindre l'âge de sa majorité, le Musée Guggenheim Bilbao présente un choix d'œuvres de ses propres fonds avec *Chefs-d'œuvre de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao*. Donnant la possibilité au public de contempler de remarquables créations de la seconde moitié du XXe siècle, cet accrochage représente aussi un tournant dans la programmation artistique de l'institution, qui a ressenti le besoin, entre autres motifs, d'offrir un espace fixe et adapté pour la contemplation de quelques-unes des pièces les plus représentatives de la Collection.

Parmi les œuvres retenues à cette occasion, signalons la lumineuse toile *Sans titre* (1952–53), de Mark Rothko ; *La grande Anthropométrie bleue (ANT 105)* (ca. 1960), d'Yves Klein, dominée par l'incomparable pigment bleu breveté par l'artiste sous son nom ; *Cent cinquante Marilyns multicolores* (1979), d'Andy Warhol ; l'expressivité de la grande toile sérigraphiée de Robert Rauschenberg *Barge* (1962–63) ; ou encore *Neuf discours sur Commode* (1963), de Cy Twombly. Les maîtres basques Eduardo Chillida et Jorge Oteiza apporteront avec leur travail la référence à la sculpture d'après-guerre. Et quant aux grands plasticiens allemands, Anselm Kiefer et Gerhard Richter seront présents à côté des Américains Julian Schnabel et Jean-Michel Basquiat.

Une grande partie de l'importante composition formant *La Chambre de la mère* (1995–97), de Francesco Clemente, ensemble qui rappelle les grandes fresques décoratives des palais médiévaux et de la Renaissance, sera aussi exposée, en compagnie de toiles qui reflètent le retour à la peinture qui s'est produit dans les années quatre-vingt, avec des mouvements comme le Néo-expressionnisme ou la Trans-avant-garde, et d'autres qui récupèrent la gestualité picturale, comme *Le Déluge* (1990) de Miquel Barceló.

Parcours de l'exposition

Salle 304. L'art d'après-guerre

Avec la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Europe est dévastée et divisée, les États-Unis deviennent le principal refuge d'importants artistes européens exilés. Puis, des deux côtés de l'Atlantique émergent des peintres qui vont ouvrir, avec une multiplication de propositions esthétiques diverses, une étape cruciale de la modernité plastique. Parmi ces courants se détache la peinture gestuelle de l'Expressionnisme abstrait américain, que ce soit sur son versant Action Painting, représenté par *Villa Borghese* (1960), de Willem de Kooning, ou sur le versant que cultivent les plasticiens « Color Field » ou « peintres du silence », comme Mark Rothko dans *Sans titre* (1952–53). Ce courant pictural fut secrètement utilisé — à l'insu d'ailleurs des artistes — pendant la guerre froide pour faire ressortir par contraste toute la rigidité du Réalisme socialiste.

En 1953, Antoni Tàpies réalise sa première exposition individuelle aux États-Unis, où il a l'occasion de se familiariser avec l'Expressionnisme abstrait, mouvement avec lequel l'artiste partage, entre autres, un intérêt commun pour le Surréalisme. Dans *Ambrosie* (1989), le créateur catalan s'empare de la surface murale sur laquelle un mélange de poudre de marbre et de pigments évoque le nectar qui donnait l'immortalité aux Grecs et qui donne son nom à l'œuvre.

À cette même époque, un jeune Yves Klein commence sa pratique artistique en s'initiant à la peinture en 1954 à Madrid et en créant la brochure *Yves Peintures*, dans laquelle il présente des œuvres inexistantes mais qui vont constituer le point de départ de sa carrière. Dans cette salle, nous pouvons contempler *La grande Anthropométrie bleue (ANT 105)* (ca. 1960) de cet artiste.

Salle 301. Chillida et Oteiza

Dans les années cinquante, deux sculpteurs basques se font remarquer sur la scène internationale : Eduardo Chillida reçoit en 1954 le Diplôme d'honneur de la Triennale de Milan et en 1958 le Grand Prix de Sculpture de la Biennale de Venise ; pour sa part, Jorge Oteiza obtient en 1951 le Diplôme d'honneur de la Triennale de Milan et en 1957 le Prix International de Sculpture de la Biennale de São Paulo. Si les débuts des deux sculpteurs furent différents, tous deux vont coïncider dans plusieurs projets artistiques, comme la Basilique d'Arantzazu ou la fondation du groupe GAUR, intégré dans le mouvement appelé École Basque.

Transcendant l'objet sculpté en tant que tel, l'œuvre d'Oteiza, difficile à classer, est plutôt l'aboutissement d'un long processus expérimental développé autour des notions de masse et d'espace, qui se déploie dans des ensembles ou des séries de pièces reliées par un même concept. Parmi celles-ci se trouvent ses *Œuvres conclusives*, auxquelles appartiennent les *Boîtes vides* et les *Boîtes métaphysiques* dont nous présentons dans cette exposition la *Boîte vide avec grande ouverture* (1958) et la *Boîte métaphysique par conjonction de deux trièdres. Hommage à Leonardo* (1958), qui annoncent l'évolution vers un espace purement réceptif, le vide ou le néant, qu'Oteiza relie aux cromlechs microlithiques du Pays basque.

Eduardo Chillida aussi était fasciné par les constructions de cultures anciennes et a exploré les relations entre celles du Pays basque et d'autres pays. Ainsi, *Espace pour l'esprit* (1995) est une pièce de granit rose extrait d'une carrière indienne au moyen de méthodes traditionnelles, dont l'ouverture cubique sur le dessus permet à la lumière d'entrer pour révéler la géométrie inhérente à la propre matière. Pour Chillida, la force de la pierre réside dans sa capacité à moduler et à contenir l'espace. En travaillant avec du granit, le sculpteur veut que la roche, à l'instar d'une montagne, soit l'occasion d'une expérience architecturale.

Salle 302. Kiefer et Richter

Appartenant à une génération qui a grandi dans l'Allemagne démembrée postérieure à la Seconde Guerre mondiale, Anselm Kiefer aborde ouvertement l'horreur de son histoire récente par le biais de représentations liées aux mythes du national-socialisme et d'œuvres dans lesquelles il rend hommage au poète Paul Celan, survivant de la Shoah, avec la conviction que la mémoire est la seule façon d'assimiler les traumatismes de l'Histoire. Dans son travail, Kiefer conteste la place qu'occupe l'être

humain dans le cosmos et analyse les relations existantes entre l'Histoire, la mythologie, la littérature, l'identité et l'architecture allemandes. Influencé par l'œuvre du philosophe et occultiste anglais du XVII^e siècle Robert Fludd, qui défendait l'imbrication de la réalité microcosmique de la terre et de la réalité macrocosmique du ciel, Kiefer élabore des pièces monumentales où se fondent la peinture, le collage et la sculpture dans une palette quasiment monochrome constituée à partir d'éléments peu orthodoxes, comme le plomb, le fil de fer, la paille, le plâtre, l'argile, les graines, les tournesols, la cendre et la poussière, comme nous pouvons le voir dans les célèbres *Ordres de la nuit* (1997).

Né peu avant la Seconde Guerre mondiale à Dresde, ville qui fera ensuite partie de la RDA, Gerhard Richter s'intéresse très tôt à l'art Informel et à l'Expressionnisme qui sont cultivés de l'autre côté du Mur de Berlin. Cette préférence le pousse à quitter sa ville natale pour s'installer en 1961 à Düsseldorf, où il entre en contact avec Sigmar Polke, Blinky Palermo et Konrad Fischer. Les peintures basées sur photographies qu'il exécute à cette époque représentent pour Richter un nouveau commencement et un tournant dans sa carrière. Dans ce style de travail, il exécute une série des marines, à laquelle appartient *Marine* (1998), qui réfléchit sur la nature de la perception visuelle.

Salle 303. Les années soixante

Les années soixante ont été l'une des décennies les plus agitées du XX^e siècle dans les domaines culturel et politique. Les États-Unis se transforment en une société industrialisée, prête à l'avènement de l'ère de l'information, et l'essor économique encourage une culture de consommation massive des deux côtés de l'Atlantique. Le Pop Art, mouvement d'origine britannique qui atteint son apogée avec des artistes américains comme Andy Warhol, trouve sa contrepartie dans le Réalisme capitaliste allemand, dont Sigmar Polke est l'un des hérauts. Les deux courants se focalisent sur le quotidien, mais avec des intentions différentes : le Pop Art peut s'interpréter comme une critique ou une célébration de la culture populaire tandis que le Réalisme capitaliste est plus dogmatique et centré sur la réprobation de la société de consommation et du « miracle économique » allemand.

Robert Rauschenberg et Cy Twombly sont deux autres grandes figures qui, dès le milieu des années cinquante, ont déjà développé pleinement leur propre langage visuel. En 1963, le Jewish Museum de New York accueille la première grande rétrospective de Rauschenberg, où il présente *Barge* (1962–63), un des meilleurs exemples de la série de dynamiques peintures sérigraphiées dans laquelle l'artiste se lance dans les années soixante. Cette même année, Twombly revient à New York pour présenter à la Galerie Leo Castelli ses *Neuf discours sur Commode* (1963), une œuvre composée d'une succession de toiles individuelles qui écrivent un frénétique récit autour de la vie délirante de l'empereur romain Commode. Bien que *Barge*, de même que *Neuf discours sur Commode*, aient été sévèrement critiquées lors de leur première présentation publique, ces toiles sont devenues au fil du temps des pièces iconiques pour l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Salle 305. Les années quatre-vingt : le retour à la peinture

Dans les années quatre-vingt, diverses tendances récupèrent la figuration et l'expressivité dans l'œuvre d'art, en prenant appui sur le langage formel de l'Expressionnisme allemand du début du

XXe siècle et en s'éloignant de l'art conceptuel et du minimalisme des deux décennies précédentes. L'artiste majorquin Miquel Barceló est l'un des représentants les plus réputés de ce retour à la peinture et dans son travail la matière donne forme à l'image. Dans l'apocalyptique *Déluge* (1990), par exemple, il peint un paysage gris et mélancolique en entaillant la toile et en la recouvrant d'une abondante matière.

La scène inondée de Barceló crée un contraste harmonieux avec le paysage de terre brûlée qui sert de cadre au *Bateau solaire* (1984–95) d'Anselm Kiefer, référence à l'embarcation qui, dans l'Égypte ancienne, servait à passer du jour à la nuit, ou de la vie à la mort. Ces œuvres sont accompagnées de deux des livres d'artiste de Kiefer, *Bataille d'images* (1980) et *Gilgamesh et Enkidu dans la forêt de cèdres II* (1981), que leur réalisation artisanale rapproche de la peinture ou de la sculpture, et dans lesquelles les couches de l'histoire correspondent aux couches de matière appliquées page à page.

Une autre des grandes figures du Néo-expressionisme allemand est Georg Baselitz, dont la toile *Madame Lénine et le Rossignol* (2008) est inspirée du tableau d'Otto Dix *Les parents de l'artiste II* (1924). En remplaçant les deux figures centrales de ce dernier par le portrait renversé de Lénine et de Staline, Baselitz renvoie à l'histoire de sa RDA natale et à l'histoire de l'art allemand.

Salle 306. *La Chambre de la mère*

Le cycle de Francesco Clemente *La Chambre de la mère* (1995–97), qui rappelle les grandes fresques décoratives des stanzas ou *studioli* des palais de la Renaissance italienne, a été conçu par l'artiste pour la salle 203 du Musée. Toutefois, à cette occasion, huit des panneaux qui le constituent sont présentés dans une autre salle afin de permettre une nouvelle lecture de l'œuvre.

Le travail de cet artiste s'inscrit dans le mouvement de la Trans-avant-garde italienne, terme créé par le critique Achille Bonito Oliva pour définir le courant, surgi autour de 1980, qui reprend la figure humaine et les matériaux traditionnels, en opposition à l'esthétique conceptuelle dominante dans l'art de la fin des années soixante et soixante-dix. Utilisant un vaste répertoire iconographique basé sur la tradition classique, judéo-chrétienne et orientale, Clemente aime à représenter des figures qui subissent des transformations, fréquemment sur un fonds de grande profusion florale et, parfois, sur de simples abstractions monochromes. Dans *La Chambre de la mère*, les références aux éléments primordiaux — la terre, l'eau, le feu et l'air — sont assorties d'une symbolique intense, tirée de la culture indienne, de l'histoire des religions, de l'astrologie et de certains thèmes contemporains, envahissant une vieille toile reprise de décor de théâtre qui contribue au lyrisme de l'œuvre.

Salle 307. Les années quatre-vingt des deux côtés de l'Atlantique

Autre grand représentant de la Trans-avant-garde italienne, Enzo Cucchi considère que l'art a besoin d'une catastrophe qui élimine les structures préexistantes pour ensuite pouvoir manipuler les éléments d'une œuvre afin que celle-ci puisse se mouvoir librement entre la peinture et la sculpture. La pièce *Dépôt occidental* (1986), pleinement représentative de son travail, aborde le voyage dans le temps comme une métaphore du Nouveau Monde, avec un bateau provenant d'Italie accosté dans un port américain, évoqué par le cercle métallique du bas du tableau.

Aux États-Unis, l'une des figures les plus significatives du retour à la figuration et à l'expressivité dans l'art est Julian Schnabel, qui a recours aux éléments les plus divers, comme la parole écrite, pour configurer le récit d'œuvres comme *Fakirs* (1993) et *Espagne* (1986). Dans cette dernière, les assiettes cassées dessinent une arène et un crâne géant de bovidé. Le thème du rituel du sacrifice animal coïncide avec celui de l'œuvre de Miquel Barceló *Bouc et chèvre* (1992), dans laquelle ces animaux, représentés tête en bas par des traits matériques, semblent sur le point d'être écorchés ou immolés.

L'Américain Jean-Michel Basquiat, un des peintres les plus célèbres de sa génération, ferme ce parcours avec *L'Homme de Naples* (1982) et *Moïse et les Égyptiens* (1982), deux pièces essentielles pour appréhender le développement de sa peinture dans les années quatre-vingt. *L'Homme de Naples* trahit le ressentiment de l'artiste vis-à-vis de son riche mécène italien, qu'il qualifie avec mépris de *pork merchant* (charcutier), dans une surface envahie d'une profusion de gribouillages, mots, symboles et couleurs qui suggèrent un ensemble de voix criardes qui s'interpellent. Les répétitions, variations, rayures et autres fautes d'orthographe rappellent un graffiti. Plus maîtrisée et équilibrée, *Moïse et les Égyptiens* renvoie à l'épisode biblique bien connu qui, d'autre part, peut aussi être relié de façon plus générale à l'histoire de l'Afrique.

Une nouvelle démarche pour la programmation artistique

Afin d'offrir au public la possibilité de contempler les œuvres les plus emblématiques de la Collection du Musée et les expositions temporaires de façon plus appropriée, le Musée Guggenheim Bilbao a mené une réflexion sur ses espaces et l'adaptation de ceux-ci aux différents types d'expositions de la programmation artistique annuelle.

Ainsi, en partant de la volonté de ne pas réduire le nombre de nouveaux projets et de maintenir la qualité de ceux-ci, la segmentation méditée des étages du Musée a abouti à une nouvelle vision de la programmation artistique. Dans ce nouveau modèle, les salles « non classiques » du troisième niveau (salles 304, 301, 302 et 303) ont été identifiées comme étant les plus propres à accueillir, de façon quasiment permanente, les chefs-d'œuvre de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao. En effet, il s'agit d'espaces hétérogènes en termes de dimensions, de formes et de capacités qui s'adaptent parfaitement aux principaux fonds de la Collection. En dédiant cet espace aux fondements de l'art actuel, les salles classiques du troisième niveau, dont la configuration est idéale pour l'accrochage de pièces de petit format et les expositions d'art d'avant-guerre et de style plus « classique », serviront ainsi de prologue à la Collection du Musée.

Pour leur part, les espaces du deuxième niveau du Musée seront consacrés aux expositions temporaires de grande importance curatoriale et à forte projection internationale. Actuellement et jusqu'au 21 février 2016, cet étage accueille par exemple l'exposition *Making Africa – Un continent de design contemporain*.

Les salles du premier niveau, à l'exception de celles réservées en permanence aux œuvres de Richard Serra et de Jenny Holzer, seront axées sur les tendances plus actuelles et les fragments de contemporanéité. Ainsi, autour de l'Atrium, la salle 105, avec ses plus de 1.000 mètres carrés,

accueillera les expositions à caractère plus expérimental, ou alors servira à contextualiser les œuvres de la Collection au sein de la carrière de leur créateur ou à détacher un aspect particulier de son travail. Actuellement, cet espace abrite ainsi un choix de paysages d'Alex Katz, auteur également présent dans la Collection du Musée, baptisé *Alex Katz, ici et maintenant*. Finalement, la salle Film & Vidéo, également au premier niveau, sera destinée à la présentation de créations importantes dans le domaine de l'art et de l'installation vidéo. Actuellement, et jusqu'au 22 novembre, la salle accueille *Parallaxe* (2013), de Shahzia Sikander, œuvre qui sera suivie de celle de Ho Tzu Nyen intitulée *Le Nuage d'inconnaissance* (2011).

Espace didactique *Découvrez*

L'espace didactique complète l'exposition avec des brefs textes sur les artistes et leurs œuvres qui donnent information détaillée et accessible sur tous les mouvements artistiques illustrés. Les artistes traités sont Eduardo Chillida, Francesco Clemente, Anselm Kiefer, Jorge Oteiza, Robert Rauschenberg, Mark Rothko et Cy Twombly.

Activités éducatives :

Danse contemporaine : *Oskara* (17–20 décembre, 4 représentations quotidiennes ; durée : 15 min)

- *Oskara in progress* I 12h et 18h
- *Oskara in progress* II 13h et 19h

Jon Maya (Kukai) et Marcos Morau (La Veronal) chorégraphes et stars de la danse actuelle, ont spécifiquement créé pour l'occasion un programme en hommage à l' ancestrale culture basque, incarnée dans l'œuvre de Chillida et d'Oteiza, dont les sculptures font partie de *Chefs d'œuvre de la Collection Guggenheim Bilbao*. Cette activité s'inscrit dans un nouveau programme de résidence d'artistes. Le projet sera présenté dans plusieurs salles de spectacles à Bilbao, Vitoria-Gasteiz, Pampelune, Saint-Sébastien (dans le programme Capitale européenne de la culture) et Bayonne. Activité parrainée par LABORAL Kutxa.

Lieu : Atrium du Musée. Activité gratuite avec l'entrée du Musée de ce jour.

Le processus créateur – *Masterclass OSKARA* (mercredi 16 décembre, 19h–20h)

Jon Maya et Marcos Morau partageront avec les participants leur processus de travail et le développement du projet *Oskara* dans une *masterclass* exceptionnelle pour les amateurs de la danse contemporaine et de la danse traditionnelle basque. Activité pour les plus de 13 ans.

Lieu : Auditorium du Musée. Entrées : 2€ Amis du Musée et 4€ grand public, aux guichets et sur le site web.

Réflexions partagées

Découvrez les pièces les plus significatives de l'exposition, le montage et d'autres curiosités à l'occasion de ces visites uniques en compagnie des professionnels du Musée.

- Vision des conservateurs (mercredi 2 décembre). Guide : Lucía Agirre, commissaire.
- Concepts-clés (mercredi 9 décembre). Guide : Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation.

Point de rencontre : guichet Information

Entrées : 2 €Amis et 3 €grand public (entrée au musée non comprise) ; exclusivement sur le site.

Min : 8 pers par groupe.

Mécène Fundación Vizcaína Aguirre

Médiateurs

Pour plus d'information sur les œuvres exposées, les visiteurs peuvent consulter les médiateurs de salle. Ce service gratuit du Musée est disponible de 11h à 14 h.

Pour plus d'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département du Communication et marketing

Tél. +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur le site www.guggenheim-bilbao.es (espace Presse).

Images pour la presse
Chefs-d'œuvre de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

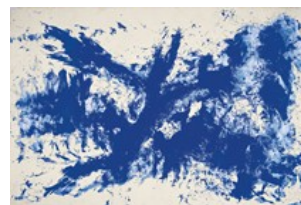
Yves Klein (Nice, 1928–Paris, 1962)

La Grande Anthropométrie bleue (ANT 105), ca. 1960

Pigment et résine synthétique sur papier marouflé sur toile

280 x 428 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Mark Rothko (Dvinsk, Russie [actuellement Daugavpils, Lettonie], 1903–New York, É.-U., 1970)

Sans titre, 1952–53

Huile sur toile

300 x 442,5 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Jorge Oteiza (Orio, Guipúzcoa, 1908–Saint-Sébastien, 2003)

Boîte métaphysique par la conjonction de deux trièdres. Hommage à Leonardo
(*Caja metafísica por conjunción de dos triedros. Homenaje a Leonardo*), 1958

Acier

28,5 x 25 x 26,5 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Anselm Kiefer (Donaueschingen, Allemagne, 1945)

Les célèbres ordres de la nuit (Die Berühmten Orden der Nacht), 1997

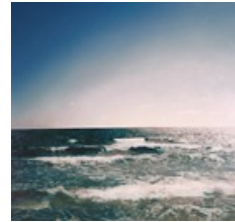
Acrylique et émulsion sur toile

510 x 500 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Gerhard Richter (Dresde, RDA, 1932)
Marine (Seestück), 1998
Huile sur toile
290 x 290 cm
Guggenheim Bilbao Museoa



Robert Rauschenberg (Port Arthur, Texas, É.-U., 1925–Captive Island, Florida, É.-U., 2008)
Barge, 1962–63

Huile et encre sérigraphiée sur toile
203 x 980 cm



Guggenheim Bilbao Museoa et Solomon R. Guggenheim Museum, New York, acquis grâce aux contributions additionnelles de Thomas H. Lee et Ann Tenenbaum ; les membres du Comité international du Directeur et du Comité Exécutif : Eli Broad, Elaine Turner Cooper, Ronnie Heyman, J. Tomilson Hill, Dakis Joannou, Barbara Lane, Robert Mnuchin, Peter Norton, Thomas Walther et Ginny Williams ; des fonds additionnels apportés par : Ulla Dreyfus-Best ; Norma et Joseph Saul Philanthropic Fund; Elizabeth Rea ; Eli Broad ; Dakis Joannou ; Peter Norton ; Peter Lawson-Johnston ; Michael Wettach ; Peter Littmann ; Tiqui Atencio ; Bruce et Janet Karatz ; Giulia Ghirardi Pagliai

Andy Warhol (Pittsburgh, Pennsylvanie, É.-U., 1928–New York, É.-U., 1987)

Cent cinquante Marilyns multicolores (One Hundred and Fifty Multicolored Marilyns), 1979

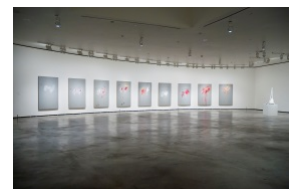
Acrylique et sérigraphie sur toile
201 x 1.055 cm



Guggenheim Bilbao Museoa

Cy Twombly (Lexington, Virginia, É.-U., 1928–Rome, Italie, 2011)
Neuf discours sur Commode (Nine Discourses on Commodus), Rome, 1963

Guggenheim Bilbao Museoa



Eduardo Chillida (Saint-Sébastien, 1924–Saint-Sébastien, 2002)

Profond est l'air (Lo profundo es el aire), 1996

Albâtre

94 x 122 x 124 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Miquel Barceló (Felanitx, Majorque, 1957)

Le Déluge, 1990

Technique mixte sur toile

230 x 285 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Georg Baselitz (Deutschbaselitz, Allemagne, 1938)

Mme Lénine et le Rossignol (Mrs Lenin and the Nightingale), 2008

Jonathan ne sait pas qu'avant l'invention de la pénicilline des expériences avaient été faites avec des timbres empoisonnés (Jonathan weiß nicht, daß es schon vor der Erfindung des Penicillins Versuche mit vergifteten Briefmarken gab), 2008

Huile sur toile

300 x 250 cm



Francesco Clemente (Naples, Italie, 1952)

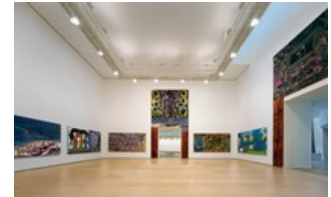
La chambre de la mère (La stanza della madre), 1995–97

Huile et tempera sur lin

Dix-sept panneaux

8 panneaux : 239 x 480 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Jean-Michel Basquiat (Brooklyn, New York, É.-U., 1960–New York, É.-U., 1988)

L'Homme de Naples (Man from Naples), 1982

Acrylique et collage sur bois

122 x 244,5 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



Julian Schnabel (Brooklyn, New York, É.-U., 1951)

Fakirs (Fakires), 1993

Huile, résine et carton sur un tissu en coton

275 x 214 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

Donation de Bruno Bischofberger, Zurich

